

Heures		Minutes.		
A	0	3		Sentier à laisser du même côté.
>	0	7		Sentier à laisser à gauche.
>	0	5		Ouâdi-Simsim; le traverser.
>	0	1		Sentier à laisser à gauche.
>	0	5		Village de Simsim, à droite.
>	0	3		Ouâdi Khèssi; le traverser.
>	0	7		Nèjid, village situé à gauche.
>	0	13		Ouâdi Dâmera; le traverser.
>	0	3		Torrent à traverser.
>	0	8		Dâmera, village situé à droite.
>	0	4		Deir es-Snèid et Barbara, villages situés à droite.
>	0	33		Sentiers (trois) à couper.
>	0	7		Beit-Hhanoun. Ouèli Nabi-Hhanoun, à droite.
>	0	2		Sentier à couper.
>	0	11		Sentier à laisser à droite.
>	0	4		Ouâdi Khèssi, le couper.
>	0	5		Sentier à traverser.
>	0	7		Sentiers (deux) à laisser à gauche.
>	0	1		Salakha.
>	0	7		Chemin à laisser à droite.
>	0	10		Sabile, à gauche.
>	0	20		Fin de la forêt d'oliviers.
>	0	2		Gaza.
>	0	2		Minaret d'Aali Merouan, à droite.
>	0	2		Cimetière à traverser.
>	0	1		Chemin à laisser à droite.
>	0	2		Chemin à laisser du même côté.
>	0	1		Cure latine, à droite.
Total	3	7		

GAZA.

Aazzah, Ghazeh, Ghazzeih.

Historique.

Gaza est, sans aucun doute, l'une des plus anciennes villes du monde. Elle est mentionnée dans la Genèse comme limite

que les passants puissent étancher leur soif. On y attache ordinairement un petit vase qui permet au voyageur d'y puiser l'eau. La fondation et l'entretien de la plupart de ces petits monuments sont dus à des legs pieux.

méridionale de l'ancien territoire de Chanâan (1); mais son fondateur nous est inconnu. Vers l'an 1700 av. J.-C. Gaza, ainsi que le reste de la Philistie, se trouvait sous l'autorité des Egyptiens (2) et servait de communication entre l'Egypte et l'Asie. Le vasselage sous les Pharaons n'eut rien de dur; ces rois, en effet, ne changèrent pas l'organisation de ce pays et n'en supprimèrent pas les petites principautés; ils se bornèrent à imposer à chacune des villes un tribut et à faire fournir à leur roi le service militaire. Moïse, vers la fin de la première moitié du XV^e siècle av. J.-C., raconta à son peuple que les Hévéens, qui habitaient jusqu'à Gaza, en avaient été chassés et exterminés par les Cappadociens (3). Quelques années plus tard, Josué, à la tête du peuple de Dieu, se battit contre les Gazéens, sans que les Egyptiens vinsent à leur secours. C'est alors que le vasselage des Philistins (4) cessa et qu'ils ne payèrent plus à l'Egypte le tribut établi.

Josué ne traita pas Gaza avec trop de rigueur, puisqu'il y laissa subsister les géants (5). Cette ville dut probablement se soumettre à certaines conditions pour n'avoir pas été renversée complètement et pour avoir été, en partie, épargnée; toutefois elle fut donnée à la tribu de Juda (6). Gaza était la capitale d'une des cinq principautés philistiniennes (7). Peu de temps après la mort de Josué, cette ville avait déjà repris son indépendance, puisque Juda fut obligé de la conquérir de nouveau (8). Les Gazéens ne paraissent pas avoir fait grand cas de la soumission qu'ils devaient à leurs conquérants, principalement à l'époque des Juges. Ils ne se contentèrent même pas de leur territoire, et arrivèrent à reculer leurs frontières jusque bien avant dans la tribu de Juda; ils ont même parfois exercé une véritable autorité sur le peuple de Dieu (9). Depuis quarante ans déjà ils dominaient le peuple d'Israël, lorsque Samson apparut comme le vengeur de ses concitoyens; Gaza fut le théâtre du plus grand exploit de sa juste vengeance. C'est là qu'il périt avec trois mille personnes en renversant le temple de Dagon (10).

(1) Genèse X, 19.

(2) Lenormand, Manuel d'Hist. Ancienne de l'Orient T. 1, p. 362. T. 3, p. 29.

(3) Deut. II, 23.

(4) Les Philistins remontent à la plus haute antiquité: ils avaient pour père Petrucim, fils de Mesraïm; Mesraïm était fils de Cham qui avait pour père Noé (Genèse X.).

(5) Josué XI, 22.

(6) Josué XV, 47.

(7) Josué XIII, 2.

(8) Juges I, 18.

(9) Juges XIII.

(10) Juges XVI.

La divinité principale de Gaza paraît avoir été Marnas, le Jupiter de la Crète; cependant le culte de Dagon a dû être considérable puisque cette idole y avait un temple assez vaste pour contenir trois mille personnes. Vers 1117 av. J.-C., les Philistins firent de nouveau la guerre à Israël, et poussèrent la victoire jusqu'à s'emparer de l'arche d'alliance. Personne n'ignore les maux dont le Seigneur accabla les Philistins à cause de la prise de l'arche qu'ils finirent par rendre à qui de droit. Gaza ne manquait pas de contribuer pour sa part dans ce que le clergé de Dagon avait ordonné d'offrir à l'arche, afin de se rendre propice le Dieu d'Israël (1). Sous le gouvernement de Samuël, les Philistins furent vaincus et firent la paix en rendant aux Juifs toutes les villes, depuis Geth jusqu'à Accaron (2). Ils reprirent les armes contre Israël sous le règne de Saül et empêchèrent ce peuple d'avoir des forgerons (3); mais ils furent battus, et Goliath y perdit la vie (4). David, roi du peuple Juif, les battit à son tour et brûla les idoles qu'ils avaient laissées sur le champ de bataille (5). David avait si bien humilié cette nation belliqueuse qu'elle ne bougea point sous le règne de son fils, Salomon, qui commandait depuis l'Euphrate jusqu'à Gaza (6). Plus tard, les Philistins recouvrèrent leur indépendance; mais le roi Ezéchias, vers 720 av. J.-C., s'empara du pays des Philistins; naturellement Gaza y fut compris (7). Il paraît résulter d'un passage du prophète Jérémie que cette ville fut prise par Nécho, roi d'Égypte (8). Le prophète Amos menace la ville de Gaza d'incendier ses murailles et ses maisons (9). Peu de temps après, Saryukine, roi des Assyriens, battit, à Raphia, Honon, roi de Gaza (10). Le prophète Zacharie, vers 519 av. J.-C., prédit que Gaza perdrait son roi. Cette ville, située à la frontière d'Égypte, était naturellement exposée aux calamités de la guerre et devait nécessairement changer souvent de maître. Elle ne paraît pas avoir été hostile à Cambyse qui se rendait en Égypte pour y porter la guerre (525); mais bien fortifiée qu'elle était, elle osa s'opposer au grand Alexandre marchant contre l'Égypte. Le conquérant macédonien, voulant s'en emparer, l'assiégea pendant deux mois; il y fut blessé deux fois, mais il finit par

(1) I Rois VI.

(2) I Rois VII.

(3) I Rois XIII, 19.

(4) I Rois XVII, 51.

(5) I Paral. XIV.

(6) IV Rois IV, 24.

(7) IV Rois XVII, 8.

(8) Jérémie XLVII.

(9) Amos I, 7.

(10) Lenormand, Manuel d'Hist. ancienne de l'Orient. T. 3, p. 326.

la prendre d'assaut. Tous les hommes furent massacrés, les femmes et les enfants furent réduits en esclavage, et Gaza fut repeuplée par des habitants provenant des localités voisines. On croit qu'Alexandre solennisa son triomphe sur cette ville, en traînant autour de Gaza le corps de Bétis qui vivait encore après avoir énergiquement défendu la ville dont il était le gouverneur. Ensuite Alexandre se servit de Gaza comme de place d'armes pour la guerre (1).

Après la bataille qui eut lieu en 313 près de Gaza, entre Antigone, fils de Démétrius, et Ptolémée 1^{er}, cette ville passa au pouvoir de ce dernier qui la renversa avant de regagner l'Égypte. Grâce à sa situation entre la Palestine et le pays des Pharaons, grâce à son voisinage de la mer, Gaza se releva bientôt de ses ruines. A l'époque de Jonathas Machabée (144 av. J.-C.), elle était devenue une ville tellement considérable qu'elle eut le courage de fermer ses portes à ce héros; celui-ci cependant l'assiégea, la pilla et incendia tous les environs. Les assiégés demandèrent alors à capituler, ce qui leur fut accordé (2). Il paraît que Gaza, peu de temps après, secoua la domination juive, puisque, trois ans plus tard, nous voyons Simon Machabée investir cette cité avec son armée, la prendre de force et en chasser tous les habitants. Simon la purifia de ses idoles, reconstruisit ses fortifications, y établit des Juifs, fidèles observateurs de la loi, et y fixa sa demeure (3).

Ptolémée VII (Soter) s'empara de Gaza vers l'an 100 avant J.-C.; plus tard, il y passa l'hiver avec son armée. Une idole nouvelle paraît y avoir fait en même temps son entrée, puisqu'Alexandre Jannée, ayant pris cette ville après un siège d'un an, y trouva un temple en l'honneur d'Apollon. Cinq cent sénateurs s'y étaient réfugiés, mais tous furent passés au fil de l'épée et la ville fut renversée (4).

Pompée (64 av. J.-C.) enleva Gaza à l'autorité juive et la soumit à un gouverneur (5); Gabinus la fit ensuite restaurer (6). César Auguste donna cette ville à Hérode; à la mort de ce dernier, elle devint une ville syrienne à la physionomie grecque, grâce à ses idoles et à ses mœurs.

(1) Guérin. Descrip. Géogr., Hist. et Arch. de la Palestine t. 2, p. 199.

(2) I Mach. XI.

(3) I Mach. XIII.

(4) Flav. Jos. Ant. l. XIII, 21. — Ce temple d'Apollon nous prouve que Dagon et Marnas, divinités adorées par les Philistins, avaient été remplacées par des idoles grecques.

(5) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 8.

(6) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 10.

Gaza est mentionnée dans les Actes des Apôtres (1), mais cette mention concerne l'une des voies qui y mènent et nullement la ville elle-même. A l'époque où Florus, l'avare gouverneur romain, commandait la Judée (l'an 65), plusieurs villes se révoltèrent; quelques-unes, parmi lesquelles Gaza, furent ruinées (2); toutefois la ruine de cette dernière ne fut pas complète.

Il est généralement admis que Gaza avait un évêque dès le premier siècle de notre ère. Philémon, le même à qui S. Paul adressa une épître, passe pour en avoir été le premier. Silvanus martyrisé à Césarée sous Dioclétien, en 310, fut également évêque de Gaza. Plus tard, nous y voyons Asclépas ou Asclepius qui assista au concile de Nicée, en 325, puis au concile de Sardes, en 347; ensuite Irenion qui souscrivit au concile d'Antioche, en 363; puis Porphyrius qui obtint, en 401, un édit d'Arcadius et d'Eudoxie, qui lui permit de détruire à Gaza les temples des faux dieux. Avec les matériaux de ces temples démolis il construisit, sur l'emplacement de celui de Marnas, une basilique, dont les colonnes servirent probablement plus tard à orner la grande église de S. Jean-Baptiste, laquelle depuis des siècles est transformée en mosquée (3). A l'époque de S. Jérôme (IV-V^e siècle), Gaza était encore une ville importante. D'après Antonin le Martyr, au VII^e siècle, Gaza était une ville splendide, d'un séjour agréable et habitée par des gens très honnêtes et hospitaliers (4). En 637, les habitants de Gaza, ayant appris que Constantin, fils d'Héraclius, dont les troupes étaient décimées par les escarmouches, les maladies et les désertions, avait abandonné Césarée, et que cette ville avait ouvert ses portes à Yezid et Moawiah, généraux arabes, traitèrent avec l'ennemi dès qu'il fut arrivé près des murs (5). Depuis cette époque jusqu'au temps des Croisades, l'histoire ne parle plus de Gaza.

En 1149, les Croisés ayant trouvé la ville détruite et sans habitants, l'occupèrent. Comme elle était plus grande qu'il ne le fallait aux soldats de la croix, ils se contentèrent de rebâtir la citadelle ainsi que la partie haute de la ville, et d'entourer le tout d'un mur flanqué de tours. Gaza ainsi fortifiée, fut confiée à la garde des Templiers qui, de là, reprimaient les incur-

(1) Act. Apost. VIII, 26.

(2) Flav. Jos. G. I. II, 33.

(3) Guérin, Descrip. Géogr., Hist. et Arch. de la Palestine, T. 2, p. 204.

(4) Itin. Hier. Descrip. Terræ-Sanctæ bellis sacræ anteriora, p. 375.

(5) Sédillot, Hist. des arabes p. 111.

sions des Ascalonites. Dans la suite, des maisons se groupèrent autour de la partie fortifiée, de manière à ce que la ville tendit à s'étendre au loin et à couvrir son ancien emplacement. En 1170, elle fut attaquée par Salahh ed-Dine qui se rendit maître de la partie extérieure; Milon de Plansy, à la tête des défenseurs, opposa une résistance désespérée, en sorte que le conquérant ne put s'emparer de la citadelle (1). Dès que Jérusalem fut au pouvoir de Salahh ed-Dine (1187), Gaza se rendit; mais, cinq années plus tard, les musulmans qui habitaient cette ville, voyant approcher Richard, roi d'Angleterre, dans l'intention de s'en emparer, la lui rendirent sans combat et sans conditions. Les chrétiens s'y établirent de nouveau (2); cependant quatre ans plus tard (1192), Richard, pour obtenir de Salahh ed-Dine une trêve, fut obligé de démanteler cette place forte (3); Gaza devint alors une ville ouverte. C'est près de là que les Croisés, en 1239, subirent une défaite considérable en combattant une armée de musulmans commandée par Le Rous; le comte de Bar-le-Duc y périt et Amauri, connétable de France, fut fait prisonnier (4).

En 1244, les Croisés s'unirent aux Musulmans, pour combattre Malek es-Salehh Nedgemeddine Ayoub, sultan d'Egypte, aidé par les Kharismiens. Ils livrèrent, à Gaza, une bataille à laquelle prit part tout ce que la Palestine possédait de guerriers tant parmi les musulmans que parmi les chrétiens; ces derniers comptaient dans leurs rangs non seulement les chevaliers, mais jusqu'au clergé lui-même. Malek el-Mansour, prince d'Emèss, commandait les soldats du Croissant. On se battit sans relâche depuis la pointe du jour jusqu'au coucher du soleil. Le lendemain on recommença avec la même ardeur; mais le prince d'Emèss ayant perdu deux mille cavaliers, se découragea, abandonna le champ de bataille et s'enfuit à Damas; sa retraite décida la victoire en faveur du sultan d'Egypte. Cette bataille coûta la vie ou la liberté à plus de trente mille guerriers. Parmi les principaux hommes d'armes qui prirent part au combat, à peine trente-trois Templiers, vingt-six Hospitaliers et trois chevaliers Teutoniques purent échapper à la mort ou à la captivité (5).

(1) Guill. de Tyr, l. XVII, 12. - l. XX, 20.

(2) Matthieu Paris, Grande Chronique, t. 2, p. 169.

(3) Recueil des Historiens des Croisades, t. 2, p. 199.

(4) Recueil des Hist. des Croisades, t. 2, p. 414.

(5) Michaud, Hist. des Croisades, t. 3, p. 69.

Napoléon Bonaparte, en 1799, défit près de Gaza Abdallah, général de Djezzar, pacha de S. Jean-d'Acre. Les principaux habitants de Gaza se rendirent à Bonaparte, et lui remirent les clefs de la citadelle qu'il fit sauter avant son départ.

Etat actuel.

La partie la plus élevée de Gaza ne surpasse guère la hauteur de trente mètres au-dessus du niveau de la Méditerranée. Cette ville possède un grand nombre de jardins potagers et de vergers plantés d'arbres fruitiers, tels qu'oliviers, palmiers, figuiers, citronniers, abricotiers, amandiers, caroubiers, sycamores, pommiers et poiriers; les orangers y sont rares. Des cactus, plantés à l'entour des jardins, forment autant de haies impénétrables. La vigne est également cultivée à Gaza. Cette ville, autrefois fortifiée et entourée d'un mur d'enceinte percé de sept portes, est devenue depuis longtemps une ville ouverte. Elle se compose de quatre quartiers dont le mieux bâti est celui des chrétiens. Les maisons des autres quartiers sont pour la plupart construites en pisé. Les bazars occupent, pour le moins, la quatrième partie de la ville. Ils sont voûtés, abondamment fournis d'articles de première nécessité et très fréquentés, surtout par les Bédouins qui, le vendredi, y viennent en si grand nombre, qu'ils obstruent tous les passages. Il y a aussi un bazar ou place qui sert de marché au grain: on y vend le blé en gros et en détail. Le bazar des orfèvres n'a rien de remarquable; il est exclusivement occupé par des chrétiens. Gaza a pour spécialité la fabrication de vases en terre cuite qui sont expédiés dans toutes les localités de la Palestine; on y fabrique également des étoffes en laine et en coton. Cette ville est administrée par un gouverneur (Kaymakam); elle possède une petite garnison, un télégraphe international et une poste.

POPULATION ET RELIGION. — Les habitants de Gaza, au nombre d'environ 26,000, sont en général doux de caractère; ils se montrent très respectueux envers les étrangers. Les diverses religions sont représentées par 700 Grecs non-unis, 200 Juifs, 40 Catholiques et 20 Protestants; le reste de la population est mahométane.

Visites.

Renseignements. — GUIDE. Pour visiter Gaza, on se fera accompagner par un indigène connaissant bien le pays. La pre-

mière chose à faire, si l'on désire visiter la principale Mosquée, c'est d'en obtenir la permission du gouverneur; le guide ou le drogman se chargera, au besoin, de faire les démarches nécessaires. Je ferai observer qu'il n'est pas permis d'entrer dans la Mosquée sans avoir ôté ou changé sa chaussure. Le *bakchiche*, qui a fait du progrès partout, n'est pas encore aboli en Orient; cependant deux francs suffisent pour couvrir tous les frais d'une visite à la grande Mosquée de Gaza.

DISTRIBUTION DU TEMPS. — Pour avoir une idée de Gaza et de ses environs, il faut y employer une journée. Avant midi, on pourra parcourir la ville; dans l'après-midi, on se servira de sa monture pour faire une excursion à la mer et visiter l'emplacement d'Anthédon et de Mayoumas; de là on ira voir le Djabal Mountar.

SOMMAIRE.

La grande Mosquée (Djamâa el-Kebir). — Bazars. — Eglise paroissiale des Grecs non-unis. — Tombeau de S. Porphyrius. — Bazar des orfèvres. — Sérail (palais du gouverneur). — Tombeau, dit de Samson. — Emplacement de la maison où la Ste-Famille passa la nuit.

Départ à pied.

Indications. — On ira voir en premier lieu, vers le milieu du quartier principal de la ville, la

Grande Mosquée (Djamâa el-Kebir). — HISTORIQUE. Cette mosquée occupe l'emplacement d'une église bâtie au commencement du V^e siècle par l'empereur Arcadius et Eudoxie, sa femme, sous l'épiscopat de S. Porphyrius, évêque de Gaza, et sur l'emplacement d'un temple dédié à l'idole Marnas. Cette église dédiée à S. Jean-Baptiste fut surnommée Eudoxiana et solennellement inaugurée le jour de Pâques de l'année 404 (1).

(1) S. Porphyrius, en 401, obtint par l'influence d'Eudoxie, femme de l'empereur, un édit qui lui permit de renverser les temples idolâtres. Il est plus que probable qu'il s'est servi des débris de ces temples pour élever sa cathédrale. Jusqu'à cette époque, la majeure partie des habitants de Gaza adorait plusieurs divinités qui avaient chacune leur temple. Marcus Diaconus nous en fait connaître huit différents, lorsqu'il dit: Erant autem in urbe (Gaza) simulacrorum publica templa octo; nempe Solis, et Veneris, et Apollinis, et Proserpinæ, et Hecates, et Fortunæ civitatis, quod vocabant Ticheon, et Marnion, quod dicebant esse Cretigenæ Iovis, quod existimabant esse gloriosius omnibus templis quæ sunt ubique. Marci Diaconi, Vita S. Porphyrii, episcopi Gazensis C. IX (Act. sanctorum, t. V, p. 655). — Voir Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine p. 182.

Elle fut plus tard détruite par Chosroës. A-t-elle été rebâtie sous le patriarcat de Modestus? Personne, que je sache, ne nous le dit; mais au cas qu'elle eût été relevée, dans quel état se trouvait-elle après le passage de Hhakem, en 1010? Nous l'ignorons. Cependant il est presque certain qu'elle a été rebâtie puisque, en l'année 1180, Gaza était une ville épiscopale (1).

ETAT ACTUEL. — C'est une église à trois nefs. La porte principale est ornée à l'extérieur de quatre colonnettes en marbre gris, couronnées de chapiteaux corinthiens. A l'intérieur, on aperçoit de chaque côté de la nef du milieu, trois énormes piliers disposés en forme de croix grecque. Ces piliers sont ornés, sur chacune de leurs faces, d'une colonne de marbre gris; ils supportent la voûte composée de quatre travées dont les arcades sont ogivales et au-dessus desquelles règne une corniche. Les côtés des piliers qui font face à la nef centrale, qui est très haute, ont ceci de particulier, qu'ils sont surmontés d'un ornement s'accordant avec la corniche et, qu'au-dessus de chacune des colonnes s'en élève une autre couronnée d'un chapiteau corinthien, de manière à ce que les dernières paraissent être entées sur les premières.

Cette église date de l'époque des Croisades. En devenant mosquée elle a reçu, du côté du sud, une quatrième nef. Le chœur, ainsi que la plus grande partie des trois absides, a disparu sous le minaret, le plus grand des sept minarets qui s'élèvent au-dessus de Gaza.

Ce monument est éclairé par six fenêtres de forme ogivale, dont trois sont percées dans le mur N. et trois autres dans celui du S. Le couvent, ou habitation de l'évêque, se trouvait au N. et était adhérent à l'église; quelques restes en sont encore reconnaissables.

Au N. et près de cette église se trouvent les principaux bazars encombrés, principalement les vendredis, de Bédouins de toutes les couleurs. Non loin de là et dans le même quartier, on peut aller voir l'

Eglise paroissiale des Grecs non-unis. — **HISTORIQUE.** Tout l'historique de cette église se lit sur une plaque de marbre, placée au-dessus de la porte d'entrée, la voici: « Ce temple a été d'abord fondé sous l'empereur Arcadius et sous l'épiscopat de S. Porphyrius, évêque de Gaza, l'an de J.-C. 405. »

(1) Itin. de Jér. et descrip. de la T.-S. au XI^e XII^e et XIII^e siècle, p. 14.

L'église fut restaurée en 1856, par Cyrille, patriarche de Jérusalem, et aux frais de la communauté grecque de Gaza. Ce n'est certainement pas là l'oratoire primitif, il est même probable qu'il a été rebâti plus d'une fois.

DESCRIPTION. — Cette petite église ou chapelle est précédée d'un narthex ou vestibule moderne, soutenu par quatre colonnes surmontées de chapiteaux à peine ébauchés. On entre dans la chapelle en descendant quelques degrés. Elle reçoit la lumière par quatre fenêtres ouvertes dans les deux murs latéraux. Entre les fenêtres de chacun de ces murs s'élève une colonne en marbre gris, surmonté d'un chapiteau corinthien. Ces colonnes, en partie engagées dans le mur, soutiennent un arc légèrement ogival. L'iconostase, en bois sculpté et doré, est moderne; il est décoré de tableaux pieux. L'oratoire est dédié à S. Porphyrius, mort en 420 et enseveli près de l'iconostase, à gauche (côté de l'Evangile). Cette chapelle est très proprement tenue. En sortant de l'église on pourra faire une promenade dans le *bazar des orfèvres*, lesquels comme je l'ai dit plus haut, sont tous chrétiens. Les articles qu'on y vend sont faits selon le goût du pays, mais n'ont aucune valeur artistique. Vers l'extrémité N. de la ville on aperçoit, sur le point culminant de Gaza, le

Séraï ou palais du gouverneur. — **HISTORIQUE.** L'origine de cette construction remonte au XIII^e siècle. Il y a deux siècles à peine, ce château paraissait magnifique: à l'intérieur il était orné avec magnificence, et à l'extérieur il était entouré de beaux jardins.

ETAT ACTUEL. — Cet édifice sert aujourd'hui non seulement de palais au gouverneur, mais aussi de prison. Il est restauré tant bien que mal et ne possède rien de remarquable, mais on jouit de là d'une assez belle vue sur la ville.

A l'Orient et près du Séraï se trouve un Ouéli que l'on dit à tort occuper l'emplacement du tombeau de Samson, enseveli entre Sarâa et Esthaol, dans le tombeau de son père Manuë. Mais c'est là qu'a dû se trouver le temple que Samson fit écrouler en secouant avec violence les deux colonnes qui le soutenaient; la chute de ce temple écrasa Samson et trois mille Philistins (1). Un peu plus vers l'E., on remarque une mosquée construite sur le tombeau de Nabi el-Hachem, oncle de

(1) Juges XVI.

Mahomet. Cette mosquée fut bâtie avec des matériaux provenant d'autres monuments; il en a été de même de plusieurs autres édifices de moindre importance, et qui ne méritent vraiment pas la peine d'être visités.

A l'E-N-E. de la Cure Latine et à la distance de 60 mètr. environ, se trouve, d'après la tradition, l'emplacement de la

Maison où la Ste Famille en chemin pour l'Égypte passa une nuit. — ETAT ACTUEL. Sur l'emplacement de cette maison se trouve aujourd'hui un tertre formé par les immondices que les musulmans de la ville y déposent.

Renseignements. — Les voyageurs qui s'intéressent aux vieux souvenirs, pourront faire une petite excursion en allant jusqu'au bord de la mer, et jeter un coup d'œil sur les emplacements d'Anthédon et Mayoumas; je dois dire, cependant, que l'on n'y voit rien si ce n'est du sable. Pour ne pas trop se fatiguer on fera usage de la monture; il sera également utile de se faire accompagner par un homme connaissant ces localités. On retournera ensuite à Gaza, d'où l'on partira pour Djabal Mountar, lieu célèbre où Samson déposa les portes qu'il avait enlevées à la ville.

EXCURSION A ANTHÉDON, MAYOUMAS ET DJABAL MOUNTAR.

2 heures 28 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Cimetière. — Quartier disparu des Samaritains. — Ouéli Cheïkh Raddouan. — Emplacement d'Anthédon. — Emplacement de Mayoumas. — Puits d'eau. — Restes du port. — Quarantaine maritime. — Djabal Mountar.

Départ à cheval.

Indications. — De la Cure Latine on se dirige au N-O. pour sortir de la ville; on marche ensuite vers le N-N-O., en longeant, à gauche, un cimetière. Arrivé à une colonne gisant à terre, on reprend la direction du N-O., laissant à gauche l'emplacement du quartier des Samaritains entièrement disparu. Au bout de 35 minutes on aperçoit, à droite, l'ouéli

Cheïkh Raddouan. On se dirige ensuite vers le N-N-O. et l'on arrive en 10 minutes sur l'emplacement d'

Anthédon. — HISTORIQUE. Cette ville n'est pas mentionnée dans les Stes Ecritures. Guérin pense avec raison, ce me semble, qu'elle fut fondée par un des princes Séleucides qui ont régné en Syrie (311-64). Cette ville maritime fut prise par Alexandre Jannée vers l'an 68 av. J.-C. (1). Gabinus, gouverneur romain, l'ayant trouvée en ruines, la fit rebâtir (2). Après la mort de Cléopâtre, Auguste donna Anthédon à Hérode-le-Grand qui l'appela Agripiade (3). En l'année 60 de notre ère, elle fut brûlée par les Juifs, excités à la révolte par les injustices de Florus, gouverneur romain (4); elle se releva cependant de ses ruines. Malgré l'avènement du christianisme, Anthédon resta attachée à l'idolâtrie; toutefois la religion chrétienne finit par y pénétrer, et cette ville devint même un siège épiscopal. Depuis lors l'histoire n'en parle plus; je ne la trouve même pas mentionnée à l'époque où Gaza se rendit aux arabes, vers 637; tout porte à croire, cependant, qu'elle a eu le sort de cette dernière ville.

ETAT ACTUEL. — L'emplacement d'Anthédon s'appelle aujourd'hui *Pellahhieh*; mais les vieillards et les personnes un peu instruites la désignent sous le nom de *Théda*. Cette ancienne ville a entièrement disparu sous les dunes de la mer; le sable qui la recouvre est en grande partie livré à la culture. Les habitants de Gaza ont fouillé le sol jusqu'à la profondeur de 8 mètres pour en arracher ce qui restait de la ville. Les quelques débris que l'on rencontre çà et là sont les seuls indices qui permettent à l'archéologue d'affirmer qu'il y avait là, autrefois, une localité habitée. Pour continuer l'excursion, on marche à travers le sable dans la direction du S-O. Au bout de 10 min. on arrive sur l'

Emplacement de Mayoumas. — HISTORIQUE. Mayoumas n'est autre que le quartier maritime et le port de Gaza. L'histoire parle pour la première fois de cette localité au sujet de Démétrius 1^{er}. Ce prince, chargé par son père (l'an 213 av. J.-C.) de défendre la Syrie contre Ptolémée 1^{er}, ayant perdu la bataille de Gaza, profita des ténèbres de la nuit pour s'embarquer à Mayoumas. Dans la première moitié du IV^e siècle Mayoumas, s'étant convertie au christianisme, l'empereur Cons-

(1) Flav. Jos. Ant. I. XIII, 21.

(2) Flav. Jos. Ant. I. XIV, 10.

(3) Flav. Jos. G. I. I, 15.

(4) Flav. Jos. G. I. II, 33.

tantin l'appela Constantia du nom d'un de ses fils et l'érigea en cité avec une administration particulière (1). Mais lorsque Julien fut monté sur le trône, les Gazéens intentèrent un procès à ceux de Constantia et ce prince adjugea aux premiers cette dernière ville, qui, à partir de ce moment, fut appelée quartier maritime de Gaza. Mayoumas a été une ville épiscopale; mais personne, que je sache, ne nous apprend par qui elle fut renversée. La dévastation complète de cette ville pourrait très bien être due à Hhakem, ennemi acharné des chrétiens, qui y passa vers 1010 (2).

ETAT ACTUEL. — L'emplacement de Mayoumas a été fouillé, comme celui d'Anthédon, jusqu'à la profondeur de 8 mètr. et plus; on a enlevé tout ce qui pouvait servir aux constructions, de sorte qu'il ne reste, aujourd'hui, que de rares débris de l'ancienne ville épiscopale. Au dire des habitants de Gaza, le mur d'enceinte qui regardait cette dernière ville avait 3 mètr. d'épaisseur; ces mêmes habitants assurent qu'il existe encore une partie de l'ancienne jetée du port, mais on ne la voit que pendant les gros temps.

Après avoir visité l'emplacement de Mayoumas, on retournera à Gaza pour se rendre de là au *Djabal Mountar*. Du haut de cette montagne on jouit d'une belle vue sur Gaza et ses environs.

Indications. — En partant de la Cure Latine on tourne immédiatement à droite pour se diriger vers le S., entre deux haies de cactus. Au bout de 2 minutes, on laisse, à droite, une sabile sans eau, on laisse également le chemin qui mène à el-Arich ainsi qu'un autre chemin situé à gauche. De là on marche durant 2 autres minutes vers le S.-E., en traversant un sentier; on avance ensuite pendant 6 minutes, toujours entre les deux haies de cactus, et on laisse à gauche un sentier; 2 minutes au delà, on laisse un autre sentier à droite. A partir de ce point, le chemin à suivre se dirige vers l'Orient. Après 1 min. de marche, on traverse un chemin et l'on touche à gauche au nouveau quartier de Gaza, bâti en pisé. On poursuit la route pendant 8 minutes vers le S-S-E., laissant successivement deux chemins à droite; on laisse ensuite un petit sentier à

(1) V. Guérin, ouv. cité, p. 220.

(2) Concernant l'emplacement d'Anthédon et de Mayoumas les palestiniologues consulteront avec avantage le Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins, von G. Gatt. Miss. à Gaza.

gauche, pour se diriger vers l'E. et arriver en 3 minutes au sommet du

Djabal Mountar (Montagne d'où l'on voit). — HISTORIQUE. D'après la tradition, c'est sur cette hauteur que Samson déposa les deux battants de la porte de Gaza avec ses poteaux et sa serrure (1).

ETAT ACTUEL. — Cette hauteur, dont le plateau ne surpasse guère 50 mètres de diamètre et qui à peine s'élève à 40 mètr. au-dessus du niveau de la mer, est couverte de tombeaux de Bédouins. Du côté S.-E. se trouve l'*Ouéli Cheïkh-Mountar*. Les restes mortuaires des musulmans qui y reposent sont en grande vénération parmi les disciples du croissant. La fête du cheïkh est célébrée chaque année, le Jeudi saint des Grecs non-unis.

Du haut de cette colline on jouit d'une assez belle vue.

Panorama. — Au N.-E. on voit le village de Beït-Hhanoun; au N-N.-E. s'élèvent les montagnes de la Judée, et en degà on remarque le village Jebâlia; au S.-E. s'étend la plaine de Gaza, célèbre par plusieurs batailles, mais principalement par celle des Croisés contre les Kharismiens venus au secours du Sultan d'Égypte. Au S.-O. se montrent les villages Bénéhêla et Deïr el-Ballahh; ce dernier est renommé pour la belle et bonne race de ses chevaux. Du même côté s'étendent, à perte de vue, les eaux bleues de la Méditerranée; au N-N.-O. se déploie la ville de Gaza au-dessus de laquelle s'élèvent sept minarets et un grand nombre de palmiers. On distingue aussi très bien la Cure Latine. Au delà de Gaza, se présentent à la vue l'*Ouéli Cheïkh-Raddouan*, ainsi que l'emplacement d'Anthédon et de Mayoumas.

On retourne sur ses pas et l'on arrive en 24 minutes à la Cure Latine de Gaza.

RENSEIGNEMENTS. — On peut se rendre à cheval de Gaza à Jaffa en une journée; toutefois il faut douze heures en marchant bon pas. La route est bonne et carrossable.

(1) Juges, XVI, 3. — On ne peut douter de cette tradition pour le motif que, près de Gaza, il n'y a d'autre colline que le *Djabal Mountar*.

**Récapitulation des distances
de Gaza à Anthédon, Mayoumas, Djabal Mountar
et retour à la Cure Latine.**

De Gaza		
A	Heures	Minutes
	0	35
»	0	10
»	0	10
»	0	45
»	0	2
»	0	2
»	0	6
»	0	2
»	0	1
»	0	8
»	0	3
»	0	24
Total		28

**VOYAGE DE GAZA A EL-ARICH PAR
CHEIKH-ZOYÈDE ET RETOUR A GAZA.**

En 4 jours, 8 étapes.

L'intérêt de ce voyage est presque nul; les souvenirs bibliques y sont très clairsemés et el-Arich n'a rien de remarquable.

Renseignements généraux.

QUARANTAINE. — On prendra à Gaza des informations relativement à la quarantaine. Il peut y avoir quarantaine pour les animaux, quoiqu'il n'y en ait point pour les hommes.

TRIBUT. — Il sera bon de savoir d'avance quelle somme il faudra payer, par personne et par bête, pour poser le pied sur le sol égyptien.

DÎME. — Les animaux, tels que chevaux et mulets, qui entrent dans el-Arich, ou qui, sans y entrer, dépassent cette ville, sont soumis à la taxe de dix pour cent de leur valeur. Quant aux ânes, la taxe est de vingt francs par tête.

SÉCURITÉ DU CHEMIN. — On s'informera aussi pour ce qui regarde la sécurité de la route. Quoique toutes les contrées à parcourir soient très fréquentées par les Bédouins, cependant, en temps ordinaire, on n'a rien à craindre sur cette route. En cas de nécessité, on peut se faire escorter par un ou deux soldats que le gouverneur de Gaza accorde facilement, ou bien par un ou deux Bédouins du cheikh d'Aali-Acra, le plus considéré du pays.

RÉTRIBUTION. — Pour les quatre jours de marche, il suffit de donner aux hommes qui composent l'escorte 20 fr. par tête; mais on donnera 30 fr. au cheikh: ces hommes se nourriront à leurs frais.

LOGEMENT. — Les voyageurs dépourvus de tentes ne doivent guère s'attendre à trouver sur cette route un gîte tant soit peu convenable. A el-Arich, ils pourront passer la nuit, soit à la quarantaine, soit au château, soit dans une maison particulière; mais ils devront nécessairement, tant à l'aller qu'au retour, passer une nuit à *Cheïkh-Zoyède*; or, à Cheïkh-Zoyède il n'y a que trois maisons et un ouéli. La moins mauvaise de ces habitations est la maison du gardien du télégraphe.

PREMIER JOUR. — PREMIÈRE ÉTAPE.

De Gaza à Khan-Youness.

4 heures 4 minutes de marche.

Renseignements. — Avant de quitter Gaza, on se munira de tout ce qui est nécessaire pour se garantir de la soif, car on ne trouve pas d'eau sur la route entre Gaza et la fin de l'étape.

Heure du départ. — En hiver, on partira de bon matin afin d'arriver à la fin de la deuxième étape avant le coucher du soleil. En été, on partira au petit jour, pour avoir le temps de se reposer pendant la grande chaleur.

Déjeuner. — Le Madâpneh du Khan-Youness est le meilleur endroit pour le déjeuner.

SOMMAIRE.

Sabile sans eau. — Cinq colonnes debout. — Quarantaine. — Kherbet Mansour. — Ouâdi-Ghazzeh. — Tall el-Jammaï. — Kherbet Ideméta. — Ouâdi-Selhha. — Baïqueh. — Aabassâneh et Bénihbèla.